

A l'école des patois

Autor(en): **Pannatier, Gisèle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **34 (2007)**

Heft 138

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DOSSIER THÉMATIQUE



▶ *A L'ÉCOLE DES PATOIS*

Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Evolène (VS)

Nos patois constituent une véritable école auprès de laquelle la société contemporaine gagnerait à s'instruire. La leçon que donnent tant la nature de nos patois que leur destin mérite d'être entendue. Il importe d'en garder l'enseignement. A la tentation de l'oubli succède heureusement celle de la revalorisation.

Un repli dans la discrétion

En ce début de 3^e millénaire, le patois, langue indigène, quitte sans bruit la scène romande : nombre de jeunes ignorent non seulement la langue mais aussi sa réalité. Aujourd'hui, il est possible de traverser, et même d'habiter, la Suisse romande, tout comme le domaine francoprovençal, sans entendre résonner le patois. Le patois apparaît ainsi largement comme une réalité historique. Cependant, un peu partout des gens connaissent le patois, mais ils sont devenus des solitaires dans cette langue, voire dans leur langue maternelle. Dans la situation actuelle, l'emploi du patois est souvent réservé à des situations communicationnelles extrêmement définies, comme celle d'un fils parlant avec l'un de ses parents âgés alors que, avec les autres membres de la famille, la conversation se déroule régulièrement en français. Ainsi, l'utilisation du patois s'effectue dans des contextes si restreints qu'il risque d'échapper à l'oreille du passant, puisque c'est dans l'intérieur domestique qu'il se réduit.

Comment est-on passé, en quelque huit générations, d'une société où le patois constituait la langue de communication à une société où il ne joue plus qu'un rôle extrêmement marginal ?

Le patois serait-il devenu une langue impossible ?

La voix du progrès a soufflé sur nos régions et il semblait alors qu'un des freins à l'avancée de cette modernité était le patois. Simultanément, l'école s'est profilée comme l'institution pour diffuser la culture qui connaît un canal de propagation, le français. Dès lors, le patois s'est trouvé par trop chargé de

ruralité avec laquelle il fallait rompre. Les Départements de l'instruction publique édictent, dès le début du XIXe siècle, des règlements interdisant l'emploi du patois. Langue prohibée *dans* l'école et *par* l'école, le patois recule, sa transmission s'estompe, l'emploi du patois régresse dans le contexte socio-culturel nouveau afin de faciliter la réussite individuelle.

Ce renversement dans le choix de la langue transmise s'est produit à des moments différents selon les régions romandes. Mais en ce début du XXIe siècle, il n'est guère qu'Evòlène où des enfants apprennent encore le patois comme première langue. Ainsi, le regard fortement réducteur posé par la société, allié à la honte du patois qui en dérive, ont continué le travail d'effacement du patois. Sapé de l'extérieur et de l'intérieur, la patois tend à disparaître tant par refus de transmission que par refus d'acquisition.

La réaction

Des voix s'élèvent. L'idée de réapprendre le patois s'est fait jour, surtout au sein de groupements régionaux qui s'activent à défendre la position du patois. La prise de conscience de la disparition inéluctable de la langue indigène a engendré une réaction de défense qui tente de dynamiser l'étude du patois. Le patois, comme n'importe quelle autre langue, peut être appris quel que soit l'âge de la personne. A l'écriture du patois correspond l'acte de lecture, à partir duquel il est possible d'entreprendre l'étude de la langue du village, celle des pères. L'enracinement social favorise la maîtrise du patois d'un lieu donné.

Des publications et des cours destinés aux adultes se mettent sur pied, avec le soutien de l'Université populaire à Fribourg et en Valais, des cours privés dans le canton de Vaud. Le concours Cerlogne en Vallée d'Aoste destiné aux élèves favorise l'approche du patois, la sensibilisation à l'égard de la langue. L'Ecole du patois s'est ouverte en Vallée d'Aoste. Il a fallu encore l'ardeur farouche des défenseurs du patois jurassien pour que l'école aménage une



Atelier-patois, Savièse, 2005. Photo Bretz

place au patois dans le canton. Ce mouvement relativement vaste aboutit aussi à une série de publications à vocation didactique.

Çà et là, des cours se mettent en place, des groupements dispensent des leçons de patois. Une profonde mutation s'est opérée dans les conditions d'acquisition du patois et elles

influent fortement sur l'apprentissage. Traditionnellement fondé uniquement sur l'oralité, l'apprentissage du patois connaît une profonde mutation : désormais, il s'appuie aussi sur l'écrit. Il demeure cependant un apprentissage vivant, qui suscite l'envie d'apprendre, le plaisir du patois.

Un exemple de publication pour l'enseignement du patois

Sous la direction d'Ernest Schüle, la Fédération valaisanne des Amis du patois publie en 1990 *Predzin patoué, 41 leçons de patois valaisans accompagnées de notices grammaticales*. L'ouvrage est conçu comme une méthode d'apprentissage progressif du patois. Un texte français, accompagné de la version traduite dans deux patois valaisans bien caractérisés, encourage la traduction dans les différents patois locaux. A partir de cette base bien construite, le cours de langue peut débiter soit à l'intention des adultes soit à l'intention des jeunes.

UNE SÉRIE DE PUBLICATIONS A VOCATION DIDACTIQUE

La mise sur pied de cours a nécessité l'établissement de documents aboutissant à des publications à vocation didactique. Cette démarche souligne aussi la solidarité des patois et, partant, des patoisants : encourager un patois, c'est stimuler les patois. Pareille action vise à donner droit de cité au patois. Il s'agit surtout d'aider à découvrir ou à redécouvrir le patois. Ces travaux se présentent comme un encouragement à le parler, à le faire parler, à le sauver. Ils éclosent dans les différentes régions patoisantes. En Valais, le premier ouvrage manifestant cette intention paraît à Conthey.

Un pionnier : Louis Berthouzo : *Conthey sauve ton patois !* 1978, Conthey, 110 p. (avril 1978)

Considérant que le patois représente le lien qui soude un groupe et le lien qui le rattache à son passé, l'auteur se résout à écrire le patois, même s'il chante moins. Aussi lance-t-il une vibrante exhortation: « Mettez-vous donc sans tarder au travail. Etudiez le patois, parlez-le sans vous gêner, encouragez-vous mutuellement. »

Le but du cours répond à un besoin urgent et très important : la sauvegarde du patois contheysan, avec les particularités propres à chaque village, ce qui fait sa richesse et qu'il faut maintenir. Vocabulaire, règles grammaticales, dictons, remarques, jeux, histoires encouragent au maintien du patois.

Jules Reymond - Maurice Bossard : *Le Patois vaudois. Grammaire et vocabulaire*, Payot, Lausanne, 1979, 264 p.

Au-delà de la description, les auteurs entendent aussi stimuler ceux qui désirent s'adonner à la connaissance du « vîlyo dèvesâ ». Ils émettent le vœu de

pérenniser le patois : « Puisse le volume offert aujourd'hui prolonger, dans le coeur et l'esprit des lecteurs, l'écho de ce savoureux langage que nos devanciers immédiats ont oublié d'enseigner à leurs enfants. Doux regrets... espoir suprême, pourquoi pas ? » Faire mieux connaître le secret du patois, c'est assurément encourager à la découverte.

Louis Page : *Le Patois fribourgeois. Somme populaire illustrée.* 1985, Romont

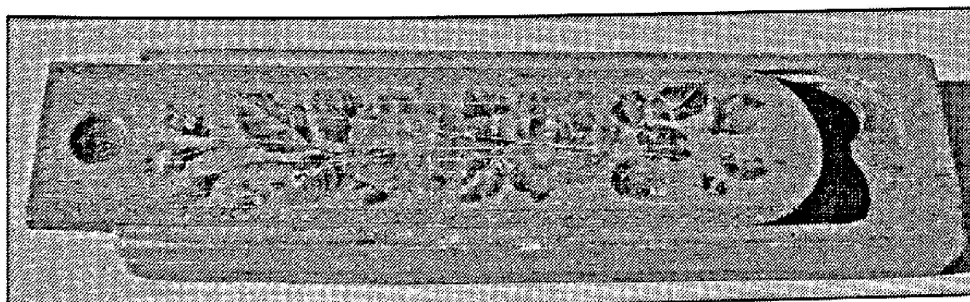
L'auteur présente son oeuvre comme un ouvrage d'information. En réalité, le contenu va plus loin en associant une anthologie, une grammaire et un dictionnaire, l'ouvrage s'inscrit résolument dans la perspective de l'enseignement de la langue.

Région Autonome de la Vallée d'Aoste : *Patois à petits pas. Méthode pour l'enseignement du francoprovençal,* 1999, 279 p.

Cette publication répond à la nécessité pour les enseignants et pour les élèves de disposer d'un matériel didactique structuré, utile à l'enseignement du francoprovençal dans le cadre des cours de l'Ecole populaire de patois. L'ouvrage participe aux efforts en faveur de la sauvegarde et de la renaissance du patois.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier et Nicola-V. Bretz (1996) : « Initiation à la grammaire du patois de Savièse », *Le Patois de Savièse*, T. 1 Ed. de la Chervignine, Savièse

D'emblée, le titre incline à l'enseignement du patois. En 2001 paraît dans la même série « Apprendre à lire le patois de Savièse ». L'intitulé est explicite en ce qu'il place l'apprentissage du patois au coeur de son propos. Le choix du verbe « apprendre » révèle une double perspective : apprendre c'est « étudier » et c'est aussi « enseigner ». Les données présentées s'adressent aussi bien à un « enseignant » qu'à un « apprenant ». La deuxième composante du titre précise l'objet de cet apprentissage, c'est la lecture. Autrement dit, le



Plumier d'écolier. *Pëngi*, étui pour conserver les épingles, les aiguilles, les plumes.
Devinette de Savièse. *Oun pòrtaploun-ma choun ouun pòrtafòle ?*
Oun n-ijéi chou a brantse. Photo Bretz

postulat sur lequel repose la démarche proposée, c'est une forme écrite de la langue, qui, le cas échéant, s'accompagne d'enregistrements.

René Berthod : *Manuel du patois d'Orsières à l'usage des praticiens d'Entremont*, 2001, 440 p.

Dans la préface, l'auteur rappelle que, sur invitation de l'Université populaire d'Entremont, il a donné un cours de patois à partir de 1996 à la cadence de huit, puis de dix rencontres hebdomadaires de deux heures. La préparation a nécessité la constitution de documents qui ont abouti à la publication comportant un lexique, une grammaire et des textes.

André Lagger : *Chermignon, garde ton patois !*, Ed. A la carte, 2002, 244 p.

Derrière l'exhortation du titre se dessine la perspective de l'apprentissage du patois. L'auteur présente notamment ses matériaux sous la rubrique « **J'apprends le patois, je distingue bien** », ce qui suggère l'implication du lecteur apprenant !

L'Institut pédagogique jurassien édite en 2002 un important dossier didactique. Il a mis au point le **matériel pédagogique** très complet. L'ensemble comporte, sur papier, un historique des patois jurassiens, et spécialement pour les enfants, des comptines, des histoires, des dialogues, le nom des habitants en patois, des lieux-dits, des dictons et 5 films. Bref, un bel ensemble inédit qui marque la didactique du patois !

Le patois, langue orale par excellence, s'appuie sur de nouveaux moyens susceptibles d'assurer sa pérennité. La conjonction de toutes ces initiatives démontre l'intérêt que revêtent la sauvegarde et la perpétuation du patois dans la société actuelle. D'un côté, la recherche universitaire et d'autres réseaux veillent

à rassembler le trésor des patois. De l'autre, à l'école des patois, l'institution scolaire et la formation continue prennent le relais dans le devoir de transmission des savoirs.



Atelier-découverte
avec l'ordinateur qui parle patois, 2007. Photo Bretz